

# ΠΡΑΚΤΙΚΑ ΤΗΣ ΑΚΑΔΗΜΙΑΣ ΑΘΗΝΩΝ

---

ΕΚΤΑΚΤΟΣ ΣΥΝΕΔΡΙΑ ΤΗΣ 17<sup>ΗΣ</sup> ΜΑΪΟΥ 1983

ΠΡΟΕΔΡΙΑ ΜΕΝΕΛΑΟΥ ΠΑΛΛΑΝΤΙΟΥ

---

ΕΠΙΣΗΜΟΣ ΥΠΟΔΟΧΗ ΤΟΥ ΞΕΝΟΥ ΕΤΑΙΡΟΥ ΤΗΣ ΑΚΑΔΗΜΙΑΣ  
Κ. EDGAR FAURE, ΤΗΣ ΓΑΛΛΙΚΗΣ ΑΚΑΔΗΜΙΑΣ

ΧΑΙΡΕΤΙΣΜΟΣ ΤΟΥ ΠΡΟΕΔΡΟΥ Κ. ΜΕΝΕΛΑΟΥ ΠΑΛΛΑΝΤΙΟΥ

Ἡ Ἀκαδημία Ἀθηνῶν αἰσθάνεται σήμερα ἰδιαίτερη χαρά, ὑποδεχομένη ἓνα νέο της διακεκριμένο μέλος, πὸν ἐξέλεξε πρὸ δύο περίπου ἐτῶν ὡς Ξένο Ἑταῖρο της, τὸν διαπρεπῆ νομικό, συγγραφέα, καθηγητὴ Πανεπιστημίου, πολιτικὸ ἄνδρα, θερμὸ φιλέλληνα, μέλος τῆς Γαλλικῆς Ἀκαδημίας καὶ κατ' ἐπανάληψιν ὑπουργὸ καὶ τέως πρωθυπουργὸ τῆς φίλης Γαλλίας, τὸν κ. Edgar Faure.

Κατ' ἀπόφασιν τῆς Συγκλήτου ὁ ἀκαδημαϊκὸς κύριος Κωνσταντῖνος Τσάτσος θὰ προσφωνήσῃ καταλλήλως τὸν νέο συνάδελφο, ὁ ὁποῖος ὕστερα θὰ μιλήσῃ με θέμα: “*Reflections sur une philosophie essentielle de la politique*”.

*Cher et illustre collègue, Veuillez agréer tous les compliments de la part des membres de l'Académie, ainsi que le diplôme et les insignes, qui vous sont dûment accordés en vertu de votre titre de membre associé étranger de l'Académie d'Athènes.*

ΠΡΟΣΦΩΝΗΣΗ ΤΟΥ ΑΚΑΔΗΜΑΪΚΟΥ Κ. ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ ΤΣΑΤΣΟΥ

Σήμερα ὑποδεχόμαστε ἓνα μεγάλο τέκνο τῆς Γαλλίας, μὴ πολὺπλευρη προσωπικότητα, ἀπὸ τοὺς πρώτους στὴν πολιτικὴ πράξιν καὶ ἀπὸ τοὺς πρώτους στὰ γαλλικὰ γράμματα.

Ἴσως οἱ δύο του πρωθυπουργίες καὶ ἡ πεντάχρονη προεδρία του στὴν Ἑθνικὴ Συνέλευση νὰ εἶναι λιγότερο σημαντικὲς ἀπὸ τὸ πέρασμά του ἀπὸ τὸ Ὑπουργεῖο

Παιδείας τὸ 1968 ὅταν ἄνοιξε νέους δρόμους στὴν παιδεία τοῦ τόπου του, οἱ ὅποιοι ἔκτοτε, καὶ κατὰ μέγα μέρος, ἀκολουθοῦνται ἀπὸ τοὺς διαδόχους του, ἀκόμη καὶ σήμερα.

Τὰ φιλελληνικά του αἰσθήματα, πὺν μοῦ φανερώθηκαν στὶς συχνές προσωπικές ἐπαφές πὺν εἶχα μαζί του τὰ τελευταῖα αὐτὰ χρόνια, δὲν εἶναι ὁ μικρότερος λόγος, γιὰ τὸν ὁποῖο σήμερα τὸν ὑποδεχόμαστε ὡς συνάδελφο μεταξὺ μας.

Πλῆθος εἶναι τὰ οἰκονομοπολιτικά, τὰ φιλοσοφικά καὶ τὰ καθαρώς λογοτεχνικά του ἔργα, πὺν σήμερα δὲν προφθαίνω νὰ ἀναφέρω.

Ὁ πρῶτος τόμος ἀπὸ 700 σελίδες τῶν «Ἀπομνημονευμάτων» του, πὺν φθάνονν ὡς στὸ ἔτος 1955, ἂν καὶ δὲν ἀναφέρεται στὶς μεγάλες περιόδους τῆς σταδιοδρομίας του, ἀποτελεῖ ἔργο πὺν κανένας μελετητὴς τῆς ἱστορίας τῆς τέταρτης γαλλικῆς δημοκρατίας δὲν μπορεῖ νὰ ἀγνοήσει. Εἶναι μιὰ πλουσιώτατη πηγὴ πληροφοριῶν καὶ συγχρόνως ἓνα σπαρταριστὸ λογοτεχνικὸ κείμενο, ἀπὸ τὸ ὁποῖο καὶ ἐμεῖς οἱ Ἕλληνες πολλὰ θὰ εἶχαμε νὰ διδαχθοῦμε.

*Monsieur le President, cher confrère et cher ami,*

*Le Sénat de l'Académie d'Athènes m'a confié la tâche de Vous souhaiter la bienvenue au sein de notre compagnie. Tous mes collègues qui connaissent vos oeuvres et votre personnalité, aussi bien que moi, s'amuseent en ce moment, sans malice, je l'espère, à me voir patauger et me débattre, gauche et perplexe, devant un sujet qui dépasse mes capacités et mes compétences.*

*Vous êtes une pierre précieuse aux multiples facettes. Parler seulement de l'une d'elles serait déformer votre physionomie, parce que c'est la multiplicité qui en est une des qualités les plus étonnantes. Il faudrait parler du Président du Conseil des Ministres ; c'est déjà beaucoup. Parler du Président de l'Assemblée Nationale pendant cinq ans? Parler du membre de l'Assemblée Européenne? Parler du Sénateur et ne pas omettre tout ce qui devrait être mentionné? Parler du Réformateur de l'éducation? il m'aurait fallu alors me limiter à cette oeuvre qui a fait époque. Et enfin pourquoi seulement de l'homme d'Etat?*

*Quand on veut parler d'une personnalité, on tient, par paresse souvent, à une habitude qui facilite cette tâche. On lui cherche un casier. Celui-ci est un homme d'Etat. Celui-là est un homme de lettres, l'autre un musicien ou bien un philosophe. Et encore je parle de grands casiers. D'habitude on en use de plus étroits; on est poète surréaliste ou nouveau*

*philosophe ou écrivain de romans policiers. Et si l'on ose mentionner quelque chose qui n'entre pas dans le casier, c'est tout au plus pour parler de son violon d'Ingres.*

*Homme d'Etat et homme de lettres. Y-a-t'il incompatibilité? Vous ne comprenez pas ma question, parce que vous êtes français. La France reste le dernier pays en Europe où un assez grand nombre de personnalités politiques sont en même temps des écrivains éminents ou des philosophes. Il s'agit d'une tradition ininterrompue depuis la révolution jusqu'à nos jours.*

*Dans le bon vieux temps nous avions en Angleterre Bacon, Sheridan, Macaulay, Disraeli, Gladstone, et enfin Churchill, historiens, maîtres ès-lettres anglaises, poètes, philosophes, romanciers. Nous avions des hommes d'Etat prééminents en Italie qui étaient de grands intellectuels.*

*Aujourd'hui seule la France demeure fidèle à cette tradition dont vous êtes un des exemples les plus brillants. A l'âge de 38 ans vous aviez laissé derrière vous une brillante carrière au Barreau et accompagné de vos méditations sur Pascal et le Port-Royal vous deveniez député de la région du Jura. Et puis, en brûlant les étapes, vous êtes appelé, dans moins de six ans, à présider le Conseil des Ministres. C'est votre première présidence; la deuxième viendra quatre ans plus tard. De 1973 à 1978 ce sont les cinq années de votre Présidence de l'Assemblée Nationale. Et enfin, passant lestement, par les hauts et les bas de toute carrière politique, chargé d'honneurs, vous arrivez au seuil de la maison mazarine. Les portes de l'Académie vous furent ouvertes en 1978. Votre ascension en somme fût, dans tous les domaines, aussi brillante que rapide.*

*Tout en cultivant les lettres, tout en maniant le verbe français avec une virtuosité étonnante, vous vous êtes lancé dans la carrière politique, pour figurer aujourd'hui parmi les physionomies les plus marquantes d'hommes d'Etat de votre pays. En 1968 vous n'avez pas tergiversé. Vous avez frayé dans le brouillard un chemin, qu'Aristote aurait considéré comme le chemin du juste milieu. Vous avez accordé à temps ce qui était raisonnable et conforme aux buts de l'éducation nationale, sans accepter des réformes qui aboutiraient à la dislocation de la vie universitaire. Grâce à Vous, le politique n'a pas primé l'éducatif. Vous avez trouvé un système universitaire en débris et vous l'avez innové et consolidé. Vous avez fait don à la Nation d'une oeuvre sage, et pour ce durable.*



*Je suis loin de connaître les détails de l'histoire politique de votre pays des années d'après-guerre, avec ses rapides alternances, jusqu'au deuxième avènement du Général de Gaulle; mais en lisant le premier volume de vos Mémoires, je vois qu'on ne pourra plus écrire l'histoire de cette période sans se référer à cet ouvrage.*

*Je ne m'imaginais pas que vous ayez eu jamais le temps de garder des notes de ce que vous faisiez, de ce qui se passait autour de Vous; d'où je présume qu'en plus des autres dons avec lesquels la nature vous a doté, vous êtes doué d'une mémoire prestigieuse.*

*Mais il y a aussi un autre trait de votre caractère qui m'étonne. Peu de personnes dans le monde politique français sont aussi liées d'amitié que vous, avec un si grand nombre de personnalités de premier rang, et pourtant j'ai le sentiment qu'une "aura" de solitude vous entoure. C'est que vous ne fûtes pas fidèle à des groupements d'hommes, mais seulement à des idées.*

*De la hauteur de cette solitude, Vous analysez avec une perspicacité, qui fait quelquefois peur, les faiblesses de vos amis et de vos adversaires et vous passez outre à nombre d'attaques que vous subites avec une indulgente ironie. Votre bonté pourtant est parfois très sévère. Vous découvrez ce que les autres tâchent de cacher. Vous réservez votre colère pour très peu de cas.*

*Le spectacle de la politique française, de la IV<sup>e</sup> république avec ses remous et ses changements de décors continus, nous l'avons suivi depuis longtemps avec grand intérêt, assis confortablement dans une loge de I<sup>er</sup> rang ou dans un bon fauteuil d'orchestre. Grâce à vous nous revoyons la même pièce, mais placés dans les coulisses, là où les acteurs s'ébattent ou disparaissent, sans bruit.*

*Nous vous voyons Vous-même tel que vous vous êtes vu peut-être quelques années plus tard, sine ira, avec une objectivité remarquable et quelquefois avec un humour qui tient de la sagesse et de la sincérité.*

*Les Mémoires sont un genre littéraire qui paraît facile, mais qui est loin de l'être. Parler de nos faits et gestes aux générations futures, sans jamais perdre de vue le vrai rapport de notre moi avec le monde qui l'entoure, savoir ce qu'il faut oublier et taire et savoir ce qu'il faut dire, voire déceler, même si cela se fait à notre propre détriment, et surtout être toujours juste, utile et intéressant ce n'est pas la tâche du premier venu.*

*Quand pèsent sur soi les Mémoires du Cardinal de Retz, celles du duc*

de Saint-Simon, et dans notre temps celles du Général de Gaulle, c'est un acte de prouesse que d'entreprendre d'écrire ses Mémoires—des Mémoires couvrant toute la vie politique de son pays pendant plus de quatre décennies— et c'est en même temps rendre un grand service à son histoire.

J'ai parlé de vos Mémoires parce que c'est l'oeuvre à laquelle vous travaillez encore. Ils ne concernent pas seulement un passé, mais aussi un présent et ils restent ouverts je le souhaite à un long avenir.

Je ressens le besoin de vous remercier pour tout ce que j'ai appris en les lisant et je dois ajouter que je vous suis reconnaissant de ce que (chose qui m'arrive hélas rarement) vous m'avez fait maintes fois rire de tout mon coeur au cours de cette lecture. Pour voir le risible dans un enchaînement de choses qui sont en même temps sérieuses, il faut se placer sur une très haute tour et regarder les hommes et les événements se bousculer, tout en bas, dans la vie de tous les jours, les voir, comme ils sont peut-être en vérité, très petits, "sub specie aeternitatis".

Je ne parlerai pas de Edgar Sanday, tout simplement parce que je ne l'ai pas lu et encore parce que je n'ai pas entendu son Sablier des Templiers.

Mais puisque nous parlons littérature je voudrais vous avouer combien je fus satisfait en apprenant votre admiration pour deux hommes que les Français d'aujourd'hui paraissent avoir oubliés et qui méritent une place bien plus élevée dans le Parnasse français : Leconte de Lisle et Fromentin. Un jour cependant ils retrouveront leur place comme tant d'autres, — soyez-en sûr, — comme Ronsard et comme Villon.

Mais cette soirée n'est pas consacrée à nos amours littéraires, mais à la philosophie, sous son aspect le plus sévère. A la philosophie de Xénophane, de Karl Popper et surtout à la façon si originale dont vous traitez de ces deux philosophes. Je dois donc me hâter et en venir à ma péroraison.

Monsieur le Président, j'assumai d'autres fonctions qui m'avaient empêché, — d'après notre constitution — de participer aux séances de notre Académie, lorsqu'elle a décidé de vous compter parmi ses membres associés, dont le nombre est d'ailleurs très restreint. Je n'ai donc pas, le jour de votre élection, jeté mon bulletin dans l'urne souvent fatale. Qu'il me soit donc permis, rendant un hommage tardif à votre personnalité de l'ajouter, après coup, aux voix de tous mes autres collègues et de vous exprimer, en même temps qu'eux ma joie de vous recevoir ce soir, cher Confrère, parmi nous.